

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

MES VINGT FRANCS

Par PAUL PARFAIT

(Suite).

—Allons, dis-je à mon garde champêtre, vous tâchez de vous faire plus méchant que vous n'êtes. Au fond vous êtes un bon enfant; ça se lit sur votre figure...

Et, pensant l'avoir adouci par ce préambule, j'ajoutai en tirant la perdrix de ma poche :

—Tenez, voici l'objet, prenez-le pour vous et qu'il n'en soit plus question.

Et je lui lançai la bête.

Le garde champêtre me regarda d'un regard enroulé; puis son visage s'épanouit.

—Et allons donc ! s'écria-t-il avec un large rire. C'est tout ce qu'on vous demandait, mon bon. Maintenant, l'affaire est dans le sac.

—Ah ! parbleu ! lui dis-je, vous êtes un brave homme.

Et je me mis en devoir de descendre.

—Comme cela, demandai-je encore par mesure de précaution, plus de procès-verbal ?

—Plus le moindre, dit gaiement mon ami.

Au même moment, je mettais le pied à terre. Je lui tendis les mains avec effusion.

Il les prit dans sa main droite, et de sa main gauche, me saisissant au collet il ajouta :

—Séulement, je vous arrête ! J'étais pincé.

—Vous allez me suivre chez M. le maire, dit-il. Votre cas s'aggrave d'une tentative de corruption sur un agent de l'autorité.

Je ne pus retenir ce mot :

—Canaille !

—Et d'invectives au dit agent, reprit mon faux ami en me secouant par le collet.

Je me baissai brusquement pour tâcher d'échapper; mais je fus remis droit sur mes pieds par un poignet de fer. Il n'y avait pas de résistance à essayer. Je me laissai conduire.

Nous marchâmes pendant un quart d'heure à travers champs pour atteindre Gennevilliers. Arrivés au village, nous tournâmes deux ou trois rues; puis mon guide s'arrêta devant une porte de jardin, en fit tinter la sonnette. Une servante vint ouvrir.

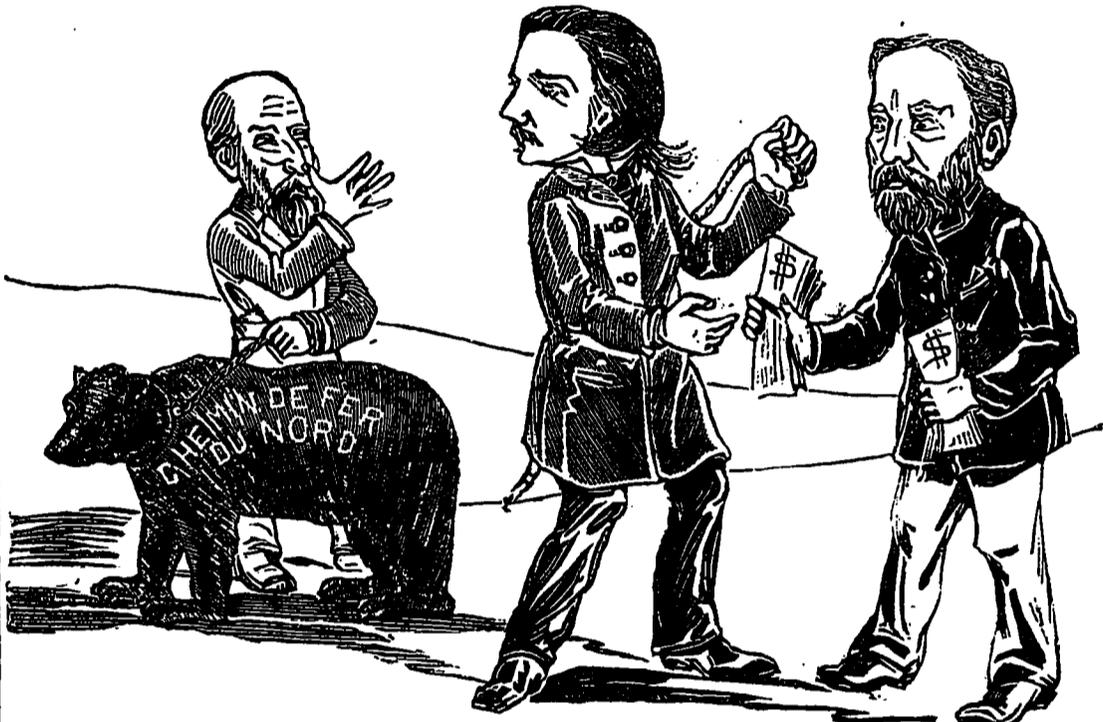
—Monsieur le Maire est-il chez lui ? demanda mon garde champêtre.

—Oui, dit la bonne; mais c'est qu'il est bien occupé. Nous avons du monde à dîner ce soir et il tient à faire le civet lui-même.

Sur le mot civet, je remarquai que mon conducteur toussa un peu.

—Il y a déjà quelqu'un qui l'attend mais je vais lui dire que c'est vous, père Mathias.

Nous fîmes quelques pas dans le



UN IMPORTUN.

DE BOUCHERVILLE.—Tout beau ! messieurs, je connais cet ours-là pour avoir beaucoup de misère à l'apprivoiser. Il est trop féroce pour vous et je m'en charge.

CHAPLEAU.—Donne-moi mon ours ou ben j'm'en vas démolir ta boutique.

jardin, dont le père Mathias avait soigneusement reformé la porte sur Phonor et sur moi. Bientôt un gros homme parut, qui portait un tablier de cuisine serré à la hauteur du sein.

—Qu'est-ce que c'est, père Mathias, demanda-t-il en s'approchant.

—Un mauvais drôle, que je vous amène, m'sieu l'maire

—De quoi s'agit-il ?

—Primo, d'abord, chasse en temps prohibé.

—Hum ! fit M. le maire avec une singulière grimace, hum ! c'est grave, très-grave !

—Et, comme, au moment où il disait cela, ses yeux s'étaient abaissés sur son tablier, maculé de sang et couvert de poils, il eut la pudeur de le retirer.

—Avez-vous votre procès-verbal ? demanda-t-il.

—Monsieur le maire m'excusera. Un individu inconnu à la commune. J'aime mieux que monsieur le maire l'interroge lui-même... d'autant plus que ce personnage s'est permis à mon égard...

—Quoi donc !

Le garde champêtre allait parler, quand une vieille femme, qui stationnait à quelques pas de nous, s'élança, et me désignant du doigt avec fureur :

—C'est lui, c'est lui !

—Qu'est-ce encore ? dit le maire en faisant un soubresaut.

—Voilà le brigand qui m'a ravagé mes légumes. Et son chien, le voilà

aussi : les voilà tous les deux.

—Paix, paix, ma brave femme, dit le maire; c'est donc aussi de monsieur que vous venez vous plaindre ?

—Si c'est de lui ? Ah ! je crois bien que c'est de lui et pas d'autre ! s'écria la vieille avec volubilité, Y a pas sur terre deux bandits pareils ! Je le reconnais bien ! Ah ! il ne dira pas non.

Et, tirant mon chapeau, qu'elle tenait derrière sa jupe :

—C'est-y ton chapeau, ça, chena-pan, ou ça l'est-il pas ?

—Du calme ! interrompit M. le maire. Tout s'expliquera, soyez tranquille.

—Du calme ! du calme ! Un individu qu'a piétiné mes légumes, et qui m'a piétiné moi-même, car il m'a frappé, m'sieu l'maire, il m'a frappé. Hé hé hé ! il a battu la pauvre femme !

Et la vieille d'éclater en sanglots.

—Bon, me dis-je, voilà une aventure qui se dessine gentiment.

Au même instant la bonne reparut dans le jardin, et s'avançant vers son maître :

—M. Moulleron, dit-elle, voudrait parler à monsieur.

Mais déjà M. Moulleron était sur le seuil.

—Un seul mot, cher ami.

Le cœur me battit à se rompre : car c'était l'homme aux favoris noirs !

—Je tenais à vous signaler sans

retard, dit-il en serrant la main à M. le maire.

Il s'arrêta court, et me désignant :

—Eh parbleu ! voilà mon voleur.

Monsieur le maire laissa tomber de stupefaction ses bras le long de son corps.

—Comment, encore lui ! dit le maire. Mais c'est donc un misérable au premier chef !

—Au premier chef, affirma l'homme aux favoris noirs.

—Au premier chef, appuyèrent le garde champêtre et la vieille.

—S'il vous faut une preuve de sa culpabilité, voici sa manchette, qui m'est resté dans la main comme il se sauvait tantôt de chez moi en passant par la fenêtre.

—Il avait pénétré chez vous ?

—Sans doute.

—En plein jour ? dit le maire stupéfait, c'est d'une audace incroyable.

—Jusqu'à présent, il n'était venu que la nuit; car c'est lui qui a dû forcer mon volet l'autre soir.

—Vous croyez ?

—J'en mettrais ma main au feu...

Je l'aurais reconnu rien qu'à la façon dont il a sauté mon fossé tantôt. Il fallait qu'il fut rompu depuis longtemps à cet exercice.

—C'est incroyable ! s'écria le maire, qui continuait à n'en pas revenir; cela ne s'est jamais vu à Gennevilliers !

—Il emmenait avec lui ce chien, reprit M. Moulleron en montrant Phonor; ce chien volé à notre ami

Carbonnel.

—Ce chien qu'il excitait à déterrer mes légumes ! ajouta la vieille.

—Ce chien qu'il faisait chasser pour lui dans la plaine, grogna le garde champêtre à son tour, en m'écrasant du regard.

—Eh ! vous ne savez pas ce que vous dites ! m'écriai-je. Je n'ai jamais fait chasser personne. Ce chien n'est pas à moi.

—Il avoue le vol du chien ! dit vivement M. Moulleron.

—Je n'avoue rien du tout !

J'étais hors de moi. Mes trois accusateurs unirent leur voix pour m'accabler. Je leur répondis à tous trois ensemble. Ce fut bientôt un tohubohu inintelligible auquel M. le maire ajoutait encore involontairement en criant à tue-tête aux uns et aux autres qu'ils voulaient bien se taire. Enfin, faute d'haleine, le calme se rétablit.

—Votre nom ? me demanda M. le maire.

—Pierre-Amédée-Tiburoce, répondis-je.

—J'en suis sûr qu'il ment, interrompit M. Moulleron. Oh ! il est si menteur ! ma femme l'avait bien jugé !

—Mon ami, mon ami ! fit le maire en l'apaisant.

Et à moi :

—Votre profession ?

—Je suis le petit-clerc de M. Lagumier, notaire à St-Denis.

—J'espère que vous n'en croyez rien, murmura mon persécuteur à l'oreille du représentant de la loi.

—Avez-vous des papiers établissant votre identité ? me demanda ce lui-ci.

—Peut-être, dis-je en fouillant ma poche.

—Alors, ce sont des papiers volés, s'exclama M. Moulleron.

Cependant je tâtais mes dernières poches, mais en vain.

—Non, fis-je piteusement, je n'ai rien.

—J'en étais bien sûr, dit M. Moulleron triomphant.

Et la galerie répéta en chœur avec lui :

—Nous en étions bien sûrs !

—C'est bon, dit le maire on s'informera. En attendant, il faut se dépêcher... Mon civet... il se reprit, ... mes affaires m'appellent. Pendant que je vais recevoir vos dépositions, à vous Moulleron, et à cette brave femme, Mathias ira prévenir la gendarmerie pour que l'on conduise ce gaillard là tout de suite à Argenteuil. Monsieur le commissaire de police s'en arrangera.

—Provisoirement, il me paraîtrait prudent de l'enfermer, dit le père Mathias.

Cette proposition fut très vivement appuyée par M. Moulleron, qui s'attacha à faire valoir quel danger il y aurait pour la morale, aussi bien que pour la sécurité publique, à ce qu'un criminel aussi enduré...

—Ce furent ces propres expressions, — « put échapper au juste chatiment de ses méfaits. »

M. le maire paraissait réfléchir.

—Si vous avez une bonne cave... ?

## Le Canard

MONTREAL, 29 AVRIL 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boite 375.

## Chronique d'Ottawa

Commençons d'abord par rectifier deux erreurs typographiques commises dans ma dernière chronique. Je t'envoie un calembourg des plus idiots sur le mot *Tudor*, et pendant que tu dors de ce sommeil troublé qui est le partage des grands pêcheurs, le typographe qui ne dort jamais, (pas lui,) lorsqu'il s'agit de faire des coquilles, me fait dire *Idor*. Je vois d'ici l'immense impulsion que ce mot, parfaitement étranger à tous les dictionnaires connus, a dû donner à la grande œuvre de la désopilation de la rate humaine. Plus loin je te disais: "Les mandataires du peuple se gaudent sur une vaste échelle" et le typographe en question a cru devoir prendre sur lui d'affirmer qu'ils s'engourent sur l'échelle en question. Je ne conteste pas la vérité de cette assertion, mais je laisse au coupable la responsabilité de s'être servi du langage des journaux à grand format.

Il y a bien, à part cela, quelques autres irrégularités, mais ce sont de simples fautes d'orthographe et je ne veux pas empiéter sur le terrain de *Tarred Devil*, un américain qui s'est chargé tout spécialement de la petite critique depuis qu'il a francisé son nom.

Le nommé Pierre Contant dit Gladstone, contre-maître dans la fabrique de loi appartenant à la mère Victoire, s'est fait rudement brosser, en théorie, par le nommé Lenoir dit Blake. Cela a d'autant plus surpris les camarades que les deux individus en question ont coutume de voter ensemble dans la même galère. Mais ce jour-là il y avait lutte entre les députés fédéraux pour savoir lequel éprouvait l'amour le plus passionné pour la race hibernienne, le dévouement le plus inaltérable aux intérêts de l'Irlande. Il y a bien des mauvaises langues qui prétendent que l'approche des élections générales n'est pas étrangère à cette recrudescence de sympathie en faveur de Patrick, mais tout le monde sait que le premier devoir de nos députés est de s'occuper des intérêts des autres pays. On ne peut pas exiger qu'ils passent tout leur temps à chanter le louange de la métropole, et, dans l'intérêt même de l'empire britannique, ils étaient tenus de régler, une fois pour toutes, la grande question de l'autonomie de la Verte Brio. Maintenant que la chambre des Communes du Canada s'est prononcée en faveur du *Home Rule* il n'y aura plus en Irlande ni meurtres, ni troubles, ni sédition, ni misère, ni pauvreté.

\* \* \*

M. Costigan a fait adopter une ré-

solution très humble et très modérée, mais qui, dépouillée de tout son embellissement, veut dire ceci: "Vous êtes là bas, dans les brumes de la perfide Albion, un tas de muflés qui volez, pillez, et assassinez les Irlandais-Catholiques depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. Il faut que ça finisse." La docilité avec laquelle les députés orangistes vous ont avalé cette pilule-là est quelque chose d'admirable. A peine deux ou trois ont-ils protesté, et encore, n'ont-ils pas osé voter contre l'adoption de l'adresse. D'autres ont profité de l'occasion pour se montrer beaucoup plus Irlandais que les Irlandais, ce qui est assez difficile. Et voilà comment le nommé Lenoir dit Blake a fait la leçon au nommé Pierre Contant dit Gladstone. Il est vrai que ce dernier était loin, mais ça lui apprendra à maltraiter les protégés de nos députés.

\* \* \*

Le susdit Lenoir parle beaucoup et fait beaucoup parler de lui dans le moment. Ne voilà-t-il pas qu'il s'est avisé de vouloir nous obtenir le droit de traiter directement avec les nations étrangères sans être obligé de demander la permission de l'Angleterre! Tu comprends que le simple honneur d'un principe aussi subversif a suffi pour mettre le feu aux poudres et pour rappeler tous ceux qui n'ont pas inventé cette matière explosive, au sentiment de ce qu'on est convenu d'appeler la loyauté à la Couronne britannique.

Tant qu'il ne s'agit que de demander l'indépendance de l'Irlande (une mi-dro, quoi!) on pouvait bien se permettre de réclamer, mais demander des concessions en faveur du Canada, c'est presque une trahison aux yeux de nos ultra-loyaux. A l'instar des reporters de journaux à grand format, je crois devoir te donner un résumé des discours prononcés sur cette question.

M. BLAKE.—Faut envoyer des commis-voyageurs à l'étranger. Nous sommes près de cinq millions et nous nous multiplions et c'en est une bénédiction. Quand Jean-Baptiste va faire son marché, il n'aime pas que Victoire soulève le couvercle du panier pour voir ce qu'il a acheté. Je suis pour le maintien du lien colonial.

SIR JOHN.—Sir Athée Galt nous suffit. Il s'est balladé à Paris, Madrid et Londres, et partout où il a fourré son grain de sel, les affaires ont raté complètement. Moi je suis né sujet anglais, je suis encore sujet à caution et je veux mourir sous..... le drapeau anglais. Tu sais que je ne me suis pas fait nommer membre du conseil privé pour rien. A d'autres! Va te promener avec ton indépendance canadienne déguisée sous le nom d'indépendance commerciale. La mère Victoire réchauffe le Canada dans son tablier. Si tu coupes les cordons de ce machin-là, qui est le drapeau anglais, tu m'enlèves du coup tous les cordons des ordres de chevalerie dont je suis membre, et comme Gambetta, je tiens au cordon bleu.

M. De COSMOS.—Ah ça! vous autres, attachez-vous aux cordons du tablier de la bonne femme si le cœur vous en dit. Moi je ne veux pas qu'on me tienne emmailloté tout le temps de ma vie. Je vote pour Monsieur Blake.

M. OUIMET.—Moi, je suis contre l'indépendance, seulement, je suis en faveur de l'indépendance. Je tiens au lien colonial et j'y tiens si fortement que j'espère le briser quelque'un de ces quatre matins. Je vote pour M. Blake.

M. COURSOL.—Moi je me cramponnerai toujours aux cordons du tablier de la vicille, mais s'il peut casser, c'est là que j'en aurai un fun. Je vote pour M. Blake.

M. ROYAL.—Moi je trouve que M. Blake a raison en tous points, c'est pour cela que je voterai contre lui. Je suis pour l'indépendance. Seulement, il ne faut pas le dire—chut... Qu'on pose la question carrément et l'on verra ce que je ferai.

Sir Hector Langevin.—L'Angleterre est une bonne mère... Son drapeau est un beau drapeau, magnifique flanelle rouge. Elle nous a toujours défendu contre... la prospérité qui démoralise. Elle nous défend encore... de régler nos propres relations commerciales. Elle m'a donné des belles bebelles et je m'appelle Sir grâce à elle. Hourra pour l'Angleterre! En 1775, en 1812-13, en 1865-6 nous avons défendu le territoire anglais, mais elle nous a généreusement prêté son appui moral pour nous aider à soutenir des guerres qu'elle nous avait attirées par sa politique. Tout récemment nous avons failli nous faire bombarder par les Russes pour les beaux yeux de l'Angleterre. Nos pères ont combattu sous le drapeau Anglais et contre le drapeau Anglais. Hourrah pour la Reine! Je suis contre la motion de l'honorable membre pour Durham.

M. HOUDE.—Je me proposais de voter contre les résolutions, mais après le discours éloquent du Ministre des Travaux Publics, pas d'affaires. Tu sais, l'ami Hector, il ne faut plus nous la faire à l'Anglaise. Attends que tu sois chevalier du bain pour essayer de nous laver la tête.

M. MACDOUGAL.—Je suis pour la loyauté, je ne veux pas de l'indépendance, mais je veux de l'indépendance.

M. MACKENZIE.—As tu fini, Aglaé? Je suis pour le lien colonial, je vote pour l'indépendance.

Et l'incident est vidé.

## Confrérie du Veuvage Joyeux

Chaque année, lorsque le printemps revient, avec les fleurs et le chant des oiseaux qui discutent dans leur joyeux babillard l'architecture du nid qui va être le témoin de leurs amours... (Peste! tu vas dire, le séjour de Bytown a mis d'instinctement de poésie dans la boucle de mon correspondant!) mais laisse-toi faire, et prête à mes nobles accents une oreille aussi attentive que démesurée. La nouvelle que je vais t'insinuer dans le tuyau de l'entendement sera accueillie par des transports de joie dans tout le Canada, dans l'univers entier, et dans mille autres lieux.

Je voulais donc t'apprendre qu'au printemps, à Bytown, on se marie, beaucoup, souvent, en grand nombre, à l'aurore du jeune âge, au déclin de la vie, quand il pleut et quand le soleil sourit aux amours, et cela gaiement, au carillon joyeux des cloches d'église, aux sons mélodieux de l'or-

gue et de voix enchanteresses, qui souhaitent aux conjoints l'harmonie, la paix, le bonheur..... et beaucoup d'enfants, la multiplication de ces petits êtres étant, d'après les auteurs les plus sérieux, une couronne, une récompense accordée aux époux qui s'aiment tendrement.

Aussi, la bons et paisible population de Bytown voit-elle, dans un mariage, les pronostics les plus heureux. L'œil des veufs s'anime tout-à-coup, les veuves les plus éplorées relèvent leur voile pour voir passer la fête, les cloches tintent, l'encre fume, la cérémonie inspire une douce joie à tous les assistants. Vous autres, gens blasés du grand Montréal, vous ne comprenez point ces extases; venez un jour admirer les figures épanouies de notre population outouaisienne, lorsqu'elle assiste à l'une de ces fêtes... de famille, ma foi! Contemplez sa sérénité, enviez son bonheur.

Tout récemment, on célébrait, avec grande pompe, dans une belle église de cette ville, où il y en a presque autant qu'à Brooklyn, le mariage de deux jeunes fiancés appartenant à la meilleure société. La foule était nombreuse, l'autel paré comme aux jours de fête, (détail nouveau dont je veux enfin t'entretenir, après m'être laissé aller à mes émotions du printemps, moi aussi) en tête du chœur de musiciens et musiciennes qui avaient voulu célébrer l'heureux événement, on remarquait trois veuves qui chantaient avec une âme, mais une âme! avec un entrain, mais un entrain! Oh! que de réflexions saugrenues le chant de ces veuves a fait passer par ma tête. Peu s'en est fallu que mes cheveux se dressassent (je te recommande ce subjonctif) d'horreur! Heureusement que j'ai su me contenir, et pour cause. Mais piquons au plus court. Informations prises, ces trois veuves qui ne semblaient avoir, pour leurs défunts, aucune des folles tendresses d'Artémise pour Mausole, sont les gaies fondatrices d'une nouvelle association connue sous le nom de "Confrérie du Veuvage Joyeux." Cette confrérie, de fondation toute récente, a déjà recruté un nombre immense d'adeptes à Bytown, et dans tout le pays. Ses règlements sont marqués au coin de la plus grande sagesse et de la plus saine philosophie. En voici deux ou trois que je veux te communiquer tout de suite.

ARTICLE 118.—Le veuvage, trop éploré et trop long, est considéré comme une perturbation de l'ordre social. Les afflictions sont assez nombreuses dans ce bas monde, sans que les veufs et les veuves viennent encore attrister, par des pleurs, des sanglots, des orbes trop larges pour leur coiffure, des voiles noirs trop sombres et des bandeaux trop blancs, une société qui veut rire et batifoler à ses heures.

ARTICLE 128.—Après avoir pleuré comme de juste, des époux toujours regrettés et regrettés, les veuves qui deviendront membres de cette Confrérie devront engager les jeunes gens à se marier, à se marier avec éclat, la joie au cœur, les chants mélodieux sur les lèvres, et pourront même, dans certains cas, assister à ces fêtes, prêter leur expérience à ces organisations, pour faire ainsi enlever les vieux garçons et les veufs endureis, et les engager à cuevler le plus tôt possible.

dit M. Moulleron.

—J'en ai une, mais précisément parce qu'elle est bonne.....

—Hum! je comprends... Alors, un cellier, la moindre des choses.

—Il y a le petit apprentis, au fond du jardin.

—Le petit apprentis, c'est ça.

—Mais il ne ferme pas.

—Diable! et la remise?

—Ah! la remise, elle ferme.

—Alors...

Sur cet «alors» M. Moulleron, M. le maire et le père Mathias se regardèrent, et leurs gestes à tous trois exprimèrent l'entente la plus cordiale.

—Allons, dit le garde champêtre en me poussant.

Je me laissai conduire. J'étais tellement abasourdi de tout ce qui m'arrivait que je n'eusse pas fait plus de résistance s'il se fut agi de marcher à la guillotine. On ferma sur moi la porte de la remise, dont j'entendais grincer la serrure rouillée; puis, pour plus de sûreté, on alla chercher encore un cadenas, et enfin je ne sais quelle traverse de bois dont on acheva de barricader l'entrée.

Il y avait un quart d'heure que j'étais là-dedans, livré aux réflexions les plus amères, quand je vis un museau, le museau de Phanor, paraître à la baie que les planches trop courtes ménageaient sous la porte.

Phanor, sans doute moins cadenasé que moi, avait retrouvé ma piste, et semblait vivement désireux de me rejoindre; mais le passage était trop étroit; un autre se fut découragé; lui gratta laborieusement la terre de ses pattes, il fit si bien qu'au bout de quelques instants il pénétrait, à la faveur d'un petit effort, dans le noir tandis qu'il j'étais prisonnier.

Décidément, Phanor tenait à moi.

Dans mon malheur, je n'eus pas le courage de lui garder rigueur et je le caressai. Sans s'en douter d'ailleurs, par son instance à me rejoindre, il venait de ranimer mes forces abattues. L'exemple de Phanor m'avait montré comment la volonté triomphe de tous les obstacles, je me dis que, puisque avec de l'adresse on pouvait entrer dans ma maison avec de l'adresse encore il devait y avoir moyen d'en sortir.

Mon imagination s'échauffa. Toutes les évasions célèbres me revinrent à la mémoire. Je pensai à Lutude, au baron de Treuck, à Sidney-Smith, à Casanova, et, m'inspirant de ces illustres devanciers, je commençai, comme eux, par inspecter minutieusement l'endroit où je me trouvais.

C'était un réduit oblong, au fond duquel gisaient entassées toutes sortes de choses confuses. Le seul jour qui éclairait vaguement ce epharmanum arrivait par-dessous la porte. Je crus du moins que c'était le seul, jusqu'à ce qu'une inspection de plus en plus approfondie du lieu m'eût fait aviser une faible lucarne dans un des angles avoisinant le plafond. Je pensai qu'il pouvait y avoir là quelque chose ressemblant à une lucarne; cependant je n'en étais pas bien sûr.

Pour me fixer à cet égard, j'empoignai un grand panier à fond plat, que je dressai dans l'eucoiguure. Je calculais qu'en me tenant debout sur le fond, je pourrais atteindre avec la main le point où je soupçonnais une lucarne. Malheureusement, j'avais calculé sans le degré de moississure et de vétusté du panier. Mes pieds s'y étaient à peine posés que le fond cédait et que je m'abîmai désagréablement dans les profondeurs de l'osier.

Si mon visage en fut un peu meurtri, mon courage, je puis le dire, n'en fut pas moins abattu. Je songeai avec raison que Lutude, dans ses tentatives d'évasions, s'y était repris plus d'une fois et qu'il lui en avait coûté beaucoup plus de temps avant d'arriver à ses fins.

(A CONTINUER.)

Abonnez-vous à l'Album Musical.

Que tes lecteurs et lectrices se procurent, au plus vite, les réglemens de la "Confrérie du Veuve Joyeux," et les méditent sérieusement. Je te serre la patte.

**La consommation guérie.**

Depuis 1870 le Dr. Shearer a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, remède que l'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai *gratis* la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell's Block, Rochester, N. Y.

**COUACS.**

Un bill vient de proclamer l'abolition de la polygamie chez les Mormons, ce qui a causé une vive émotion chez les riverains du lac salé.

Espérons, pour eux, ou plutôt pour leurs dames, que la mesure n'aura pas d'effet rétroactif.

Il est vrai qu'alors les Mormons qui ne voudraient pas se débarrasser des épouses excédant le nombre réglementaire, auraient la ressource de les plonger dans le lac salé,—le sel ayant la propriété de tout conserver.

*Résultats satisfaisants à Montréal.* — Tout en admettant que Montréal soit une ville modèle sous tous les rapports, ce n'est cependant pas un paradis terrestre, du moins d'après l'opinion du Capt. Geo. Murphy, chef de la Police Provinciale. Un reporter d'un journal de Montréal lui posait l'autre jour cette question :

— Trouvez-vous les devoirs de votre profession ennuyeux et dangereux ?

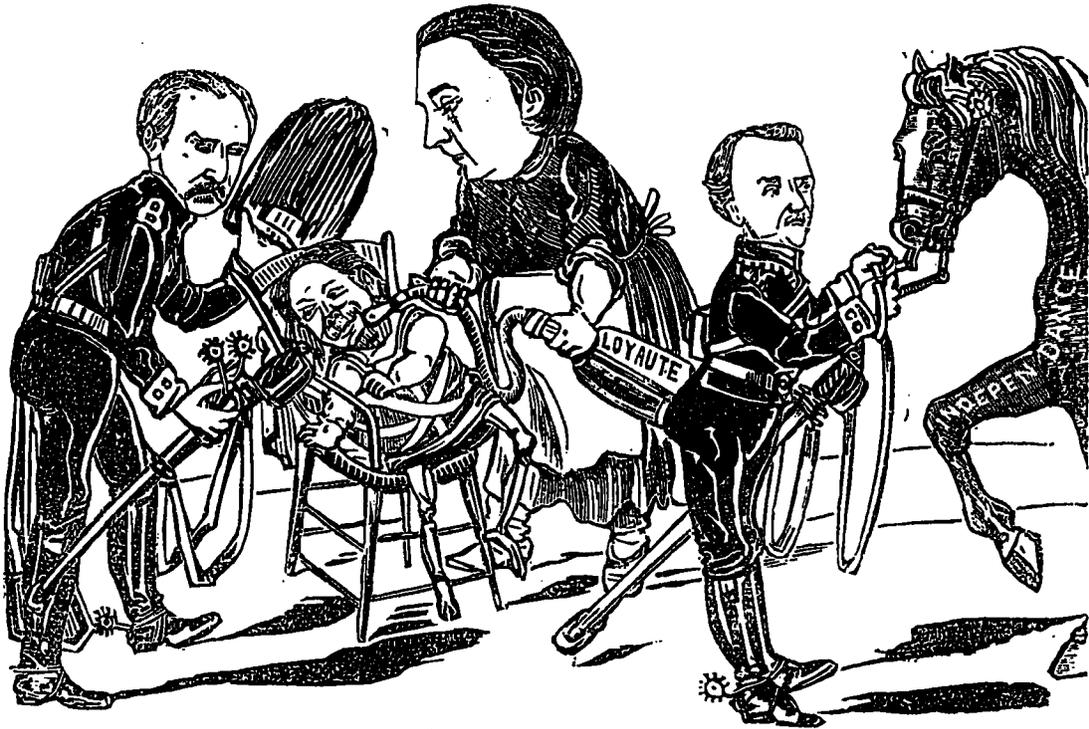
— Ennuyeux, rarement, répondit-il, mais ils ne sont pas sans dangers ; dangers causés par le vent, le mauvais temps et les criminels et les moindres de ces dangers ne sont pas ceux causés par le mauvais temps. L'atmosphère humide qui se dégage de l'eau est la cause du rhumatisme dont plusieurs de mes hommes souffrent. Cependant avec l'aide de l'huile de St. Jacob nous n'avons pas de danger à craindre de cette maladie, parce que si l'on s'en sert en temps opportun, on est sûr d'être guéri instantanément. L'huile m'a certainement guéri d'une douleur aiguë dans les épaules.

— Parlant d'un homme qui a deux sœurs fort brunes, M. de Bièvre disait :

— J'aime beaucoup ces noirceurs (noires sœurs).

— Comment, disait on à Calino, peut tu faire pour déjeuner et lire en même temps ?

— Peuh ! répond-il, je lis d'un œil et je mange de l'autre.



UN NOURRISSON AHURI.

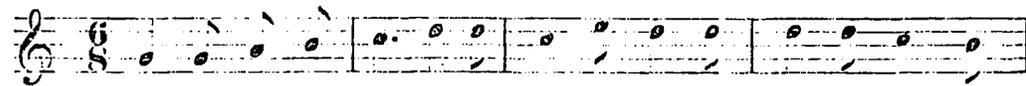
Langevin. — Busse, busse du bon lolo.

Ouimet (chantant). — Voici le sabre, le sabre, le sabre.

Iloude (chantant). — Quand papa s'en allait en guerre, Du moins, on me l'a raconté, Des mains de mon auguste mère, etc.

**LE PRINTEMPS.**

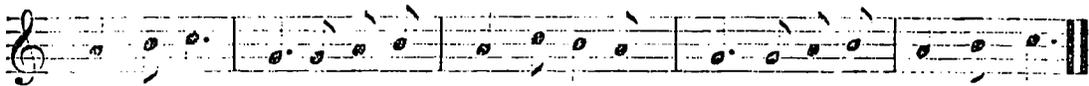
*Allegro.*



Voici le Printemps. La neige est partie, Avec les au-



tans Elle s'est ennuie. Bon, bon, La Faridon-dai-ne. Gai, gai La Fa-



ri-don-dé ! Bon, bon, La Faridon-dai-ne, Gai, gai la Faridon-dé.

<p>1 Voici le printemps, La neige est partie ; Avec les autans Elle s'est ennuie. Bon, etc.</p>	<p>5 Les petits oiseaux Sous les frais ombrages Chantent aux roseaux De gais commérages. Bon, etc.</p>	<p>9 On veut s'amuser. Faire des affaires, Et fertiliser Les deux hémisphères: Bon, etc.</p>
<p>2 La boue, à son tour, Ramène les claques, Et l'on tourne autour Des trous et des flaques. Bon, etc.</p>	<p>6 Ils disent tout haut L'amour qu'ils éprouvent. Tous, jusqu'aux moineaux, S'aiment, se le prouvent. Bon, etc.</p>	<p>10 Sur les bords du rhin. A Venise, à Rome, Partout le purin Répand son arôme. Bon, etc.</p>
<p>3 Les jeunes babouins Et les vieux macaques Exhibent leurs groins Autour des cloaques. Bon, etc.</p>	<p>8 Du gai maringouin La voix aigrette Dit qu'il n'est pas loin : Gare à la lancette ! Bon, etc.</p>	<p>11 Et l'acre parfum Qui nous environne Suggère à chacun Le mot de Cambroune. Bon, etc.</p>
<p>4 Les cultivateurs Font l'amour et sèment. D'effrontés menteurs Se disent qu'ils s'aiment. Bon, etc.</p>	<p>8 N'entendez-vous pas Le chant des grenouilles ? Des amants là-bas. Sèment.....des citrouilles. Bon, etc.</p>	<p>12 Chantons le printemps: La neige est partie, Au fond des étangs Elle est engloutie. Bon, etc.</p>

**L'HUILE ST-JACOB**

MARQUE DU COMMERCE



**LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.**

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, l'Inflammation du Gouier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, l'Oreilles, pour Pleds et Orelles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

**A. VOGELER & CIE.,**  
Baltimore, Md., U. S. A.

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la filé dell'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (*gratis*) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

« Ah ! que je me suis mal marié, disait un jour un paysan à l'un de ses amis.

— Tu es bien heureux d'être si mal marié, lui répondit son confrère ; pour moi, ce dont je me plains, c'est de l'être trop bien.

A table :

Un monsieur se lève tout à coup, le visage décomposé, et sort précipitamment.

— Ah ! mon Dieu ! retenez-le, fait une dame. Il va se venger de quelqu'un !

Timoléon est domestique chez un médecin sans malades.

— Pourquoi monsieur ne se présente-t-il pas à l'Académie ? lui dit-il l'autre jour ; ça lui donnerait l'occasion de faire des visites.

L'expérience est une femme âgée, qu'on vénère, sans se demander si son passé a été douteux.

Tâchez d'être une pierre précieuse montée par la main d'un artiste.

— Un ami de Calino lui parle de son bébé :

— Marche-il ? demande Calino.

— Il marche depuis trois mois.

— Pristi ! il doit être déjà bien loin.

Robèchon racontait que, pendant le siège, son propriétaire l'avait gratifié d'un terme.

— Veinard !

Voici comment la chose s'est passée : je ne payais pas mon loyer, alors, il m'a appelé « car aille ! ».



**PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE**  
 A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880.  
 Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.  
 Un gallon couvrira une superficie de 120 pieds sur le bardeau, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, drah, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale.  
 Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.  
 Ciment à couvertures, sets la livre.  
**A. A. WILSON & Co.**  
 Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

**Dr. S. A. Richmond & Co's**  
**SAMARITAN**  
 CURES FITS.  
  
 NEVER FAILS.  
**NERVINE**

**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured my little girl of fits. She was also deaf and dumb, but it cured her. She can now talk and hear as well as anybody. **PETER ROSS, Springwater, Wis.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Has been the means of curing my wife of rheumatism. **J. B. FLETCHER, Fort Collins, Col.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Made a sure cure of a case of fits for my son. **R. B. HALLES, Mt. Airy, N. C.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured me of vertigo, neuralgia and sick headache. **Mrs. W. HENSON, Aurora, Ill.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Was the means of curing my wife of spasms. **Mrs. J. A. KIRK, Beaver, Pa.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured me of asthma, after spending over \$2,000 with other doctors. **S. H. HENSON, New Albany, Ind.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Effectually cured me of asthma. **Mrs. JENNIE WARREN, 70 West Van Buren St., Chicago, Ill.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured our child of fits after giving up to die by our family physician, it having over 100 in 24 hours. **HENRY KERR, Vevilla, Warren Co., Tenn.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured me of scrofula after suffering for eight years. **ALBERT SIMPSON, Peoria, Ill.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured my son of fits, after spending \$2,400 with other doctors. **J. W. THURTON, Chatham, Mass.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured me permanently of epileptic fits of a stubborn character. **Rev. Wm. MARTIN, Mechanicstown, Md.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured my son of fits, after having had 2,500 in thirteen months. **Mrs. E. FOSK, West Point, N. Y.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured me of epilepsy of nine years' standing. **Miss OULENA MARSHALL, Granby, Newton Co., Mo.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Has permanently cured me of epilepsy of many years duration. **JOHN BUTER, St. Joseph, Mo.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured me of bronchitis, asthma and general debility. **OLIVER MYERS, Trinton, Ohio.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Has cured me of asthma; also scrofula of many years standing. **ISAAC JEWELL, Covington, Ky.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured me of fits. I have been well for over four years. **CHARLES K. CURTIS, Oskis, Douglas Co., Minn.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured a friend of mine who had dyspepsia very badly. **MICHAEL O'CONNOR, Hildway, Pa.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Has permanently cured me of epileptic fits. **DAVID TREMBLY, Des Moines, Iowa.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured my wife of epilepsy of 35 years standing. **HENRY CLARK, Fairfield, Mich.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured my wife of a nervous disease of the head. **E. GRHAM, North Hope, Pa.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
 Cured my son of fits. He has not had a fit for about four years. **JOHN DAVIS, Woodburn, Macomb Co., Ill.**  
**SAMARITAN NERVINE**  
**IS FOR SALE**  
**BY ALL DRUGGISTS**  
 Or may be had direct from us. For further information include stamp for our Illustrated Journal giving evidences of cures. Address  
**DR. S. A. RICHMOND & CO.,**  
 World's Epileptic Institute,  
**ST. JOSEPH, MO.**

# L'ALBUM MUSICAL

-RECUEIL DE-

## Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

### Sommaire du Numéro d'Avril

**MUSIQUE**

CHANTS CANADIENS (QUATRO VOCAL) ..... **ERNEST GAGNON**  
 AURORE (ROMANCE)..... **ALEXIS CONTANT**  
 TROIS INVOCATIONS A MARIE (CANTIQUE POUR LE MOIS DE MARIE..... **E. BLAIN de ST. AUBIN**  
 FUGUE (ORGUE)..... **E. H. THORNE**  
 SOUVENIR DE MADRID (BOLERO)..... **G. LUDOVIC**

**LITTÉRATURE**

DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA (SUITE)..... **GUST. SMITH**  
 NOS REPRODUCTIONS.....  
 REVUE MENSUELLE.....

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON

**A. Filiatreault & Cie.**  
 No 8, RUE STE THERESE—MONTREAL.

**Agrandissement!**

**N GRANGER**  
 PEINTRE-DÉCORATEUR  
 676—Rue Ste Catherine—676

M. GRANGER ayant agrandi et fait de nombreuses réparations à son atelier de peinture, etc., à l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général tout en remerciant du bienveillant encouragement qu'il a reçu d'eux jusqu'à présent. Ayant reçu un assortiment complet il se fait un devoir de servir et de donner pleine satisfaction à tous ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, car il a en main un Stock assorti tel que :

HUILES, VERNIS, TEREBENTINE, SHALAC, JAPAN de toutes sortes, BLANC de PLOMB de toutes qualités, PEINTURES préparées de toutes couleurs à la demande des gens et à des prix très-modérés et plusieurs autres articles trop long à énumérer.

M. Granger se charge aussi comme par le passé de tous les ouvrages en Peinture, blanchissage et l'appilage que l'on voudra bien lui confier et à des prix très modérés. Une visite est sollicitée et vous convaincra de la vérité.

N. B.—LOUIS V. GADBOIS, Artiste Peintre est joint à la maison pour exécuter les travaux artistiques, tels que Portraits, Enseignes, Tableaux pour églises et salles publiques, décorations à fresque, à l'eau, à l'huile ou à la cire.

43—Satisfaction garantie.

**VIN DE QUININE**  
 DE  
  
**CAMPBELL**  
 LE GRAND TONIQUE  
 DU JOUR.

**Musique Nouvelle**  
 Musique vocale :

Aurore (romance) E. Lavigne.....30c  
 Souvenez-vous (romance) Lecoq.....30  
 Tout beau, ma mignonne (chansonnette) E. Lavigne.....30  
 Laisse-moi contempler, Gounod... 30  
 Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne.....30  
 Dernier amour (mélodie) Rupès...30

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

Paolo Giorza, polka (Tel que joué par le Corps de musique du 65me Bataillon).....40  
 Toujours aimée (valse).....75

**EXPÉDIE FRANCO**

Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE**  
 -265-  
**Rue Notre-Dame**  
 MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte  
 Seuls Agents pour les célèbres

**Pianos SOHMER**

—Enseignez moi donc, disait un pauvre diable, le chemin qui mène à la fortune.  
 —Rien de plus facile, lui répondit quelqu'un, « prenez à droite, prenez à gauche, prenez de tous les côtés... Voilà tout.»

**MAISONS A LOUER**

No 23 rue Notre-Dame (Hôtel).... \$600  
 718 rue Craig (Magasin)..... 300  
 — avenue Moni-Royal) Cottage.. 400  
 No 254 rue Ontario (Magasin)..... 96  
 356 rue Ontario do ..... 96  
 358 rue Ontario do ..... 96  
 416 rue Ontario do ..... 96  
 414 rue Ontario, 3me étage ... 54  
 416 rue Ontario, 3me étage ..... 42  
 338 rue Montcalm, 3me étage... 24  
 338 " " " " " " " " 24  
 340 " " " " " " " " 24  
 340 1/2 " " " " " " " " 24  
 312 " " " " " " " " 24  
 312 1/2 " " " " " " " " 24  
 344 " " " " " " " " 24  
 344 1/2 " " " " " " " " 24

No 2 Rue St Amable (village Cottéau St Louis)..... 24  
 205 rue Plessis (boutique) ..... 48  
 414 rue Panet (bas) ..... 36  
 414 " " (haut)..... 36  
 416 " " (haut)..... 36  
 29 " " (bas)..... 30  
 33 " " (bas)..... 30  
 552 maison rue Albert, 3e étage. 30  
 560 " " " " 2e et 3e.. 42  
 220 rue Cadieux, 1er étage..... 30  
 222 " " " " " " " " 30  
 No 2 rue du Grand-Franc, 4 app.. 36  
 3 " " " " (haut).. 36  
 5 " " " " " " " " 36  
 77 rue Quesnel (bas de maison). 42  
 825 rue St Bonaventure 2e étage... 60

**J. L. BARRE**  
 23—RUE NOTRE-DAME—23

La dernière assemblée des membres du club de raquette "Le Canadien" a prouvé que ce club est exclusivement composé que de gens élégants et de bon goût. A l'unanimité ils ont adopté la résolution suivante: Qu'à l'avenir, tout membre du club soit tenu d'acheter ses chapeaux chez Derome & Lefrançois, 614, rue Ste. Catherine, vu que cet établissement possède le plus bel assortiment de chapeaux de toute sorte qui se soit encore importés à Montréal.

**AVIS**

Par suite d'un retard dans l'arrivée d'Europe de certaines marchandises, notre exposition de chapeaux pour Dames, annoncée pour les 19, 20, 21 22 d'avril est remise à la semaine prochaine, 26 27, 28, 29 avril. Quoique notre assortiment soit presque au complet nous avons préféré la remettre à huit jours pour que notre ouverture du printemps ait tout l'éclat que nous voulons lui donner. Nous assurons que ce département n'aura pas eu son égal en Canada.

**Département des étoffes à robes**

Le succès obtenu dans ce département depuis trois mois, par la vente de nos satins, se continue. Les articles vendus se trouvent remplacés, et toujours nous vendons à moitié de leur valeur nos satins unis, satins brochés et satins de Lyon. Outre les soieries, les étoffes. Nouveauté d'une grande variété, sont très goûtées et chaque jour nous en vendons considérablement. Vous pouvez en juger par le nombre d'acheteuses qui encombrant journellement ce département.

**BOISSEAU FRERES**  
 235 et 237, RUE ST LAURENT  
 Les plus vastes magasins de la rue St. Laurent.

**L'INGREDIENT INFERNAL**  
**DESTRUCTION COMPLETE**

des puces, des punaises et de leurs œufs, sans toucher à aucun meuble est garantie par L'INGREDIENT INFERNAL que l'on brûle au milieu des appartements.

La dose avec direction, 25cts par la poste et franco, Canada et Etats-Unis.

Forte remise au commerce.  
 On demande des agents partout.  
 Ecrire au directeur du COMP-TOIR CANADIEN, Saint-Roch, Québec.

**Au LION d'OR!**

Pour une belle soie à robe, assortie de couleurs, vendue dans tous les magasins \$1.25, nous la vendons chez LETENDRE, ARSENAULT & CIE. pour \$1.00.

Pour un beau broché, laine et soie ou tout soie, de 40 cts à \$2.25, allez chez Letendre, Arsenault & Cie.

Pour un bel assortiment de glands de soie de toutes couleurs, le meilleur magasin est chez Letendre, Arsenault & Cie.

Pour une belle frange noire et couleurs assorties, allez au Lion d'Or.  
 Pour vos marchandises allez au magasin le mieux assorti de la ville.

LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.

AU LION D'OR.

Un créancier écrivait à un débiteur roncletant:  
 « J'ai usé dix plumes d'oie à vous écrire sans obtenir de réponse; peut-être serais-je plus heureux avec une plume de canard... j'en essaierai.»